

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 37

Artikel: Mme Flammarion
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Point de grimaces ! Autour d'elle les hommes, y compris votre serviteur, avalaient leur pitance avec des contorsions buccales de singes comblés de noix vertes.

Mais elle ! elle ! Ah ! elle mangeait si bien ! avec une si noble et si correcte perfection ! Pas de grignotage ! pas d'air de rat ou de perroquet épluchant un grain de maïs. — C'était exquis !

Elle mangeait. Voilà tout. — Et de temps en temps, un délicieux petit soupir de satisfaction, une subite humidité de la prunelle, disaient à mes regards pieux que Madame mangeait avec plaisir, toute seule, en garçon.

On buvait son vin, — à peine trempé d'une goutte d'eau — une courte citation de la Seine ! — avec une élégance et une conviction parfaites.

Les doigts, étalés en flûte de Pan, se courbaient, blancs, sur le cristal rempli de la liqueur rouge.

Et le vin se glissait dans le gosier, — comme un oiseau qui rentre au nid, en faisant vibrer les parois flexibles de cet aimable tunnel.

En vérité, la dame qui mange fut adorable, — respectable pour un mangeur, — de l'exorde à la péroration de son festin.

Je faillis même en oublier l'attention due à mon propre repas, si ingénieusement combiné.

Mais bientôt, revenant « à mon petit mouton » — rôti — et mon ventre affamé fermant les yeux, je repris paisiblement le cours de mon déjeuner, sans plus jamais contempler la dame.

Cependant, entre deux bouchées, je me dis tout à coup, rêveur :

— L'idéal du bonheur, ne serait-ce point un dîner fait en compagnie de cette personne qui mange d'une manière si distinguée ? — Sans arrière-pensée ! oh ! sans arrière-pensée ! — Le cœur froid et les mets chauds, tout est là ! Qu'est-ce que je demande au ciel ? Un estomac et une chaumière... bourgeoise... à Paris !

— Me les accorderez-vous, Seigneur !

Ernest d'HERVILLY.

M^{me} Flammarion.

Jamais les expériences de navigation aérienne n'ont été si fréquentées et si suivies à Paris. Godard vient d'établir un embarcadère aérostatique permanent : *Messieurs les voyageurs pour l'azur, en nacelle* ! C'est une épidémie, une fièvre qui gagne jusqu'aux femmes. « La devise des temps de servitude, dit un amateur, est : Heureux ceux qui rampent ! celle des temps de liberté : Heureux ceux qui planent ! A ce titre, le ballon peut être considéré comme un engin essentiellement démocratique. »

A propos de cet engouement du jour pour ces voyages en l'air, on rappelle ce charmant épisode dont madame Flammarion, la femme du célèbre aéronaute, fut le héros :

M^{me} Flammarion allait se marier. Jeune fille, elle avait fait un rêve, celui de rompre avec une habitude vermoulue, l'éternel voyage de noces en Italie, comme dénouement obligé. Aussi, après les formalités légales et religieuses accomplies, après le lunch et les compliments d'usage, la jeune femme prit à part le maître qu'elle s'était librement donné pour la vie.

— Mon ami, lui dit-elle, jure-moi de satisfaire mon premier caprice..

— Certes... et des deux mains encore !

— Ce voyage que nous avons projeté, y tiens-tu beaucoup ?

— J'y tiens sans y tenir... j'y tiens, parce que c'est l'affranchissement de Paris, l'isolement à deux, le bonheur sans témoins indiscrets, sans contrôle

général, loin des visites fastidieuses, des devoirs traditionnels, des cérémonies assommantes, des curiosités bêtes, des épigrammes salées... J'y tiens, parce que je ne veux personne en tiers dans ces joies dont je lis au fond de tes yeux la douce promesse.

— Ah ! comme tu me devines ! Mais cette solitude, la trouverons-nous en chemin de fer ? La trouverons-nous dans ces chambres banales d'hôtels où se sont dénoués tant de jolis romans analogues, où il me semble que les amours doivent avoir quelque chose de déjà vu, de déjà savouré ?...

— Que faire, alors ?

— Que faire ! Tu me le demandes ?... Faire ce qu'on n'a jamais fait. Nous donner une nuit de noces comme nouveaux mariés n'en ont jamais connu ! Tu ne devines pas ?...

— Je n'entends rien aux égnimes.. et à moins de nous en aller en ballon...

— En ballon, tu l'as dit !

— C'est une gageure ?

— Que tu tiendras si tu m'aimes. La lune de miel n'est qu'une poétique allégorie. J'ai mis dans ma tête d'en faire une réalité palpable. Allons-nous-en, tout là-haut, en décrocher un quartier si solide que rien ne le puisse écorner !

— Tu le veux ?

— Je t'en prie !

— Eh bien ! en route pour la lune !... Mais je partirai seul !...

— Par exemple !... je connais mes devoirs : la femme doit suivre son mari !

— Et je connais les miens : le mari doit protection à sa femme contre tous les dangers...

— Il y a donc du danger !... Raison de plus pour que je t'accompagne... Nous sommes unis sous le régime de la communauté... tout doit être commun entre nous, le danger comme le reste !

Que répondre à cette argumentation ! Le cœur est un logicien si féroce ! Douce violence, en somme ! L'aéronaute a la nostalgie de sa nacelle, comme le marin de son bord. Au milieu de la stupéfaction, bien naturelle, des parents et des amis, M. et M^{me} Flammarion partirent à la conquête de leur lune de miel.

Oh ! quelle belle nuit ce dut être que cette nuit ! Seuls, perdus dans l'immensité des espaces profonds comme leur amour, parmi les senteurs enivrantes de l'éther, sous les caresses ardentes des astres, à travers les éternels silences où les battements de leurs cœurs éclataient en joyeux épithalames, avec le firmament pour ciel-de-lit !

L'arabi.

— Que dit lo baromètre ?

— Oh ! câisi-vo, m'ein parlâ pas ! Ye dit qu'on va bâirè crouïo et tchai contré lo bouunan ; kê avoué lo teimps que fâ, coumeint volliâi-vo qu'on fassé dâo 34 âo dâo 65 ? Portant, n'ein dza zu lo *sonderbon*, lo *philoxe*, lo *bismarc*, et tant d'autro crouïo penatset du on part d'ans, sein comptâ la finna gotta dè l'an passâ, que seimbliâvè stu sailli qu'on farâi dâi bou-nès veneindzès, on espèce dè *thorax* âo dè vin dè la *cométa*, vu que lè comètès n'ont pas étâ tant rârès, que lo ciet ein étâi tot bariolâ, à cein qu'ont de lè z'astronomiquo. Mâ cein a mau veri, et parait que ne sein pas âo bet dè noutrès misérès et que no